

Le berbère est-il une langue ou un dialecte ? Et quelle est la différence entre les deux ?
Avant de répondre à ces deux questions osons une petite analyse historique du fait berbère. Tout le monde s'accorde à dire que les berbères (ou amazighs comme ils se font appeler eux-mêmes) sont les premiers habitants de l'Afrique du Nord. Ce peuple n'avait pas attendu l'arrivée des différents envahisseurs pour se doter d'une langue. Les vestiges historiques attestent même d'une écriture berbère qui remonte à près de 3000 ans. Cette écriture, dont l'usage a été perdu chez les berbères du nord, persiste encore chez les touaregs : c'est l'écriture tifinaghe. Historiquement, le berbère est la langue première des habitants de cette contrée désignée sous le vocable de Maghreb arabe. L'arabe a été un apport extérieur important à notre culture, il reste une langue de civilisation qui a donné des joyaux au patrimoine mondial, mais cela ne doit pas développer un mépris pour la langue de nos ancêtres.

Pourquoi le berbère ne s'est-il jamais développé comme langue savante ? Si le berbère est dans l'état où il se trouve actuellement, sous forme de dialectes éparpillés, cela est dû, non pas à son incapacité à exprimer des valeurs universelles, mais plutôt à des conjonctures politiques défavorables et à une situation géographique qui a fait de l'Algérie un lieu de conquêtes et de convoitises depuis la plus haute antiquité. Une autre raison, plus importante à nos yeux, c'est la structure même de la société berbère qui nous la donne, c'est une société structurée sur le modèle tribal et jalouse de son indépendance. Elle n'a jamais su développer un système de gouvernement propre, de type militaire, centralisé à outrance, avec une armée régulière, une administration omniprésente. Elle a toujours vécu dans une sorte de démocratie primaire ne permettant en aucun cas de fonder un état fort, porteur de modèle civilisationnel.

Chaque fois que les berbères se sont organisés en état fort et indépendant c'était selon un modèle emprunté, que ça soit le modèle romain pour les royaumes numides ou le modèle arabe pour les royaumes de la période islamique. Malheureusement, pour la langue berbère, à chaque fois, l'emprunt du modèle de gouvernement s'est accompagné de la langue du modèle : le latin pour le modèle romain et l'arabe pour le modèle arabe. De nos jours encore la langue française reste une langue de gestion, héritée du modèle administratif du dernier colonisateur...

2004

source:

<http://www.souss.com/forum/forum-linguistique/2317-tamazight-langue-ou-dialecte.html>

La langue amazighe a toujours eu des contacts avec d'autres langues. Historiquement, elle a eu des contacts avec le punique, le phénicien, et le latin. Récemment, elle a subi de fortes pressions du français et surtout de l'arabe (dialectal et standard). Bien que les emprunts au français constituent une part importante du lexique amazighe, il est indéniable que les emprunts arabes occupent une place prépondérante.

Dans la situation actuelle de la lexicographie amazighe, il est difficile de préciser l'ampleur des emprunts arabes. Il faut noter également que le contact entre l'amazighe et l'arabe a abouti à l'influence de l'amazighe sur l'arabe dialectal et à l'usage de mots et expressions dont l'origine lexicale n'est pas toujours facile à préciser.

L'influence de l'arabe est très forte dans le vocabulaire religieux, commercial, administratif et politique. Les emprunts arabes sont généralement adaptés à la morpho-phonologie et à la syntaxe de

l'amazighe. Les changements phonétiques permettent aux emprunts de s'intégrer plus facilement dans le vocabulaire de l'amazighe. Par exemple, «likhra» de l'arabe «l'akhira» 'l'au-delà', «adbib» pour «Tbib» de l'arabe «Tabib», «ludu» de l'arabe «l-wudu» 'ablutions', «aktatbi» de l'arabe «katib» 'secrétaire'.

Les emprunts arabes sont le résultat du bilinguisme amazighe-arabe qui a connu depuis l'application de la politique de l'arabisation une expansion inédite. Le nombre d'amazighes bilingues a augmenté étant donné que l'arabe dialectal est parlé même dans les régions rurales où l'amazighe était l'unique langue véhiculaire.

L'amazighe connaît une grande richesse au niveau de son vocabulaire. Ainsi, un seul sens est rendu de plusieurs façons dans chaque dialecte ou sous-dialecte. Par exemple:

tête = «ixf, aqrru, ukhsas, azllif, axshash, ajdjif»

Vêtements= «tamalsa, iktlan, iâbann, ihruyn»

Enfants= «arraw, lwashun, ishirran, lqum, iâyyaln, ifergasn, ihenjirn»

Maison= «taddart, akham, jugga, tiggmi»

Nous distinguons entre les dialectes régionaux et les dialectes locaux. Ainsi, au Maroc nous avons trois grands dialectes régionaux : le Tarifit, le Tamazight et le Tachelhit. Chacun de ces dialectes comprend des sous-dialectes ou dialectes locaux. A titre d'exemple, au sein de l'ère géographique du Tamazight, il y a le Tamazight de Béni-Mellal, il y a celui d'Errachidia, celui de Bni Sadden, etc. En outre, il existe un lien sociolinguistique et culturel entre les dialectes locaux de chaque région.

Le choix d'un dialecte amazighe particulier plutôt qu'un autre pour la standardisation peut constituer un problème car les locuteurs natifs des autres dialectes se sentiraient outrés de voir leurs dialectes exclus de l'écriture et des domaines de l'écrit. Ce qui doit être fait c'est comparer les dialectes existants, lister les items lexicaux les plus fréquents dans les trois dialectes, avant de les standardiser et de les répertorier dans le dictionnaire fondamental de la langue amazighe.

D'autres techniques sont permises. Par exemple, on peut demander l'avis des locuteurs natifs de différents dialectes, en leur donnant une liste de vocabulaire pour tester leur compréhension et le degré d'intelligibilité de ces termes. Des anecdotes et contes peuvent être racontés à ces locuteurs dans les trois dialectes pour vérifier si ces items lexicaux sont inter-compréhensibles. On peut aussi étudier le lexique utilisé par les trois dialectes à la radio et à la télévision, et voir s'il y a un haut degré de compréhension parmi des locuteurs différents. L'introspection et l'intuition du chercheur peuvent être utiles si ce dernier est un locuteur natif de l'amazighe.

Ensuite viendra la normalisation du lexique et son expansion et diffusion par le biais de l'école, de l'université et des médias.

La langue standard en général est une variété d'une communauté linguistique qui est légitimée et institutionnalisée comme mode supra-régional de communication.

La standardisation d'une langue a quatre fonctions: unification de langue, démarcation par rapport à une autre langue, fonction de prestige, et fonction de référence normative, guidant locuteurs et apprenants à écrire et parler la langue correctement.

Selon les chercheurs de la langue amazighe, les dialectes de l'amazighe contiendraient environ 50% de lexique et structures communs, ce qui reviendrait à dire que la langue amazighe est dès le départ à moitié normalisée.

Dans les manuels scolaires amazighes, il faudrait opter pour une standardisation progressive pour mieux accueillir l'enfant dans sa langue maternelle.

La première étape de la normalisation est déjà entamée avec l'adoption de la graphie Tifinaghe et l'uniformisation de la terminologie pédagogique.

La standardisation immédiate et hâtive de l'amazighe n'est ni possible ni souhaitable, car cela suppose exposer l'apprenant à des items lexicaux ou structures qui sont étrangers à son environnement et sa réalité quotidienne. Cela serait en contradiction avec la finalité de l'enseignement de l'amazighe à l'école primaire à savoir mettre l'enfant amazighophone à l'aise de façon à ce qu'il retrouve sa langue maternelle à l'école et ne sente pas de fossé linguistique ou culturel entre son milieu familial et l'espace scolaire.

Le Matin
2004

source:

<http://www.bladi.net/forum/13103-enseignement-propos-standardisation-langue-amazighe/>

Le parler Marocain ou la « darija » : un dialecte à détermination berbère. Min' wein? Depuis quand?

Une étude universitaire portant sur l'influence des langues étrangères sur l'Arabe dialectal au Maghreb et au Moyen-Orient a été proposée à l'Université Haleb, à Haleb (Syrie) -il y'a quelques temps. L'étude nous livre une analyse profonde des mots et des expressions utilisés au langage courant dans les pays concernés .Au risque de chatouiller les susceptibilités des compatriotes berbères, le langage Marocain a été classé parmi les dialectes les plus conservateurs de l'Arabe classique : plus de 80% des mots courants Marocains tirent leur référence à la langue de Sibawayh (eh oui !) (Contrairement à l'Egyptien, dit plus « attaché » à l'Arabe littéraire, mais dont environ 40% des expressions furent empruntées aux Turcs pendant l'ère Ottomane).

Toujours sous le même, Ahmed Boukkous, directeur actuel de l'ERCAM et ancien professeur universitaire de linguistique à l'Université Mohammed V de Rabat (Maroc) nous présente les données suivantes :

Détails supplémentaires

-Le langage Marocain privilégie l'utilisation de l'Arabe littéraire ou standard à la limite qui jouit d'un statut d'autonomie ainsi d'une historicité irréfutable contrairement à l'Amazighe dont la popularité reste limitée à quelques régions (notamment Nordistes où l'on peut distinguer un Amazighe divisé en « tarifit », « tachelhit » et « tamazight »)

-Comme défini par l'UNESCO, l'Amazighe (berbère) ne peut, en ce cas-là, être considéré comme langue nationale imposante, mais plutôt comme langue vernaculaire.

« Est (vernaculaire) une langue d'un groupe socialement ou politiquement dominée par l'expansion d'un langage différent » - document de l'UNESCO (1953 : 46)

A ces conditions, je doute que le berbère – comme prétendu – ait une réelle influence sur l'héritage linguistique Marocain ou devrait en avoir.

Bonsoir à vous tous. Le besoin de conservation peut être justifié par l'espacement géographique, je le confirme ; mais dans ce cas, je dirai plutôt qu'il s'agit d'un renforcement linguistique inévitable

mais aussi involontaire puisque d'une part nous avons l'avènement des Idrissides au Maroc, suivi par la création de Fès qui arbitra plus tard la toute première université dans le monde Musulman spécifiée en littérature Arabe antique; d'autre part, l'expulsion massive des Juifs et Musulmans au terme de la reconquista espagnole constitua au Maroc une élite Andalouse cultivée qui consolida la présence d'un Arabe littéraire. (En ce qui est des Ottomans, leur empire n'approcha pas l'extrême Maghreb pour la simple raison que les Saadiens, suite à leur victoire à la bataille des trois rois, réussirent à établir un pouvoir puissant et redoutable, ce n'est pas du tout pour quelque raison linguistique...).

Je ne suis pas berbérophone non plus, et j'avoue que le déchiffrement de l'Amazighe m'est tout à fait impossible. Certes, il y a une ressemblance (en parler) indéniable entre les deux langues : l'Arabe (littéraire) et le berbère convergent tout deux au niveau phonologique -et phonologique seulement- à cause de leurs origines chamito-sémites ou afro-asiatiques comme l'avance l'hypothèse de M. Cohen ; ...pour ma part, je tiens plutôt à croire que le parler de certains Marocains a emprunté aux Berbères une prononciation rapide des mots qui fait que parfois les voyelles sont négligées ; comme par exemple pour le verbe sortir « Kharaja » en Arabe qui devient « kh'rej », une simple contraction du mot tout en préservant la racine (une contraction notée surtout chez les Nordistes Arabophones qui fréquentent le plus les personnes Amazighes...)

L'étude présente comme statistiques 80% de mots Arabes littéraires, donc resterait-il à peu près 15% de mots Français mais aussi Espagnols, qui sont assez présents comparés au Berbère. 5% (ou moins) ne traduit pas à mon sens une réelle influence.

très intéressant ! Après tout cela ne m'étonne qu'à moitié, la distance géographique provoque souvent un réflexe de conservation, absent des populations qui sont restées dans leur milieu géographique. C'est ainsi que les immigrés actuels sont parfois plus conservateurs, plus intransigeants, plus rigoristes. C'est un fait, l'emprise politico-culturelle des ottomans sur le Proche-Orient était bien plus importante qu'elle ne l'a jamais été en Afrique du Nord.

Pour l'égyptien, en plus du vocabulaire, ce dialecte a aussi une prononciation très caractéristique, très facile à identifier !

Le berbère est effectivement une langue vernaculaire, mais je ne pense pas que l'on puisse en conclure qu'elle n'a pas eu d'influence sur l'arabe. C'est plus ou moins le cas du gaulois par rapport au latin (il faudrait rentrer dans le détail pour inclure le rôle fondamental des langues germaniques dans la formation du français) : le français est une langue romane, l'immense majorité de son vocabulaire est d'origine latine, comme beaucoup de ses structures syntaxiques. Pourtant, on reconnaît parfois la présence d'une influence gauloise dans une tournure, un mot. C'est « l'accent » gaulois qui, mêlé à l'« accent » francique au nord de la Loire a créé, à partir du latin, la langue française. L'accentuation si caractéristique des Égyptiens n'est rien d'autre que l'influence de la langue copte, parlée par la population à l'arrivée des Arabes, sur la prononciation de l'arabe par les Égyptiens. Dans ce cas, on appelle la langue première le SUBSTRAT qui a influencé la langue aujourd'hui dominante.

Si le vocabulaire est resté extrêmement classique, l'accent, lui, semble largement tributaire du berbère (je parle en profane complet puisque je ne parle pas berbère. C'est juste une constatation, à

force d'écouter parler des amis marocains de Bruxelles, en arabe et en berbère, les intonations et la façon d'accentuer les mots me semble vraiment similaire, radicalement différente de la façon de prononcer l'arabe en Orient, même en parlant la langue classique on entend des intonation occidentales).

Je ne pense pas que le berbère n'est pas d'influence sur les dialectes marocains

Peut être pas niveau "vocabulaire"
mais niveau accent?

j'ai écouté des chansons kabyle, l'accent tonique est le même que l'arabe parlé par les Algériens Arabophones

la langue française est latine, et son vocabulaire est majoritairement latin
mais.....Quand on écoute du latin, c'est différent du français :)

il y a une différence lorsqu'on parle l'arabe littéraire et le dialecte maghrébin
c'est la même langue, mais l'accent prouve plein de chose
mais Après, tout, même les dialectes berbères ont des influences arabe
les Chleuhs comptent en arabe....de même que les Kabyles il me semble

Alors il est sûr que l'Arabe est jouée un rôle important, et que les "influences" berbères niveau "vocabulaire" n'était pas très importantes..

Deux choses:

1/ Les langues vernaculaires sont parfois importantes, peut-être pas influentes mais importantes. En général, elles s'inspirent des langues fédératrices. Le français est une langue vernaculaire qui s'est inspirée du latin, et avant, celui-ci était une langue vernaculaire qui s'était inspirée du grec. Les langues vernaculaires sont parfois une menace à la cohésion d'un peuple, mais elles restent par définition (verna = intérieur) un marqueur identitaire.

2/ Au Moyen-Âge en Afrique du Nord, l'influence s'est faite dans les deux sens entre Arabes et Berbères. Les Arabes utilisaient les Berbères pour asseoir leur pouvoir certes (Les Fatimides à l'est et le califat de Cordoue à l'ouest), mais il arrivait aussi que des dynasties berbères (notamment dans le Maghreb al-aqsa que tu chéris) imposassent leurs lois (les convertis sont souvent plus hardis d'ailleurs), et là je pense aux Almohades et aux Almoravides.

Bien à toi.

2008

<http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20080629085526AAvU9m4>